

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 1 (2004)

Vol 1, No (2004)



Les sociétés insulaires de la Mer Égée au temps de la domination ottomane. Routes communes et trajectoires séparées

Dimitris Dimitropoulos

doi: [10.12681/hr.173](https://doi.org/10.12681/hr.173)

To cite this article:

Dimitropoulos, D. (2005). Les sociétés insulaires de la Mer Égée au temps de la domination ottomane. Routes communes et trajectoires séparées. *The Historical Review/La Revue Historique*, 1, 113–125.
<https://doi.org/10.12681/hr.173>

LES SOCIÉTÉS INSULAIRES DE LA MER ÉGÉE
AU TEMPS DE LA DOMINATION OTTOMANE:
ROUTES COMMUNES ET TRAJECTOIRES SÉPARÉES

Dimitris Dimitropoulos

RÉSUMÉ: L'objectif de ce texte est d'identifier les éléments qui ont joué un rôle unificateur et, respectivement, les facteurs qui ont différencié les îles de la mer Égée, pendant la domination ottomane. Il traite notamment du rôle qu'ont joué l'emplacement géographique, l'insularité, et la grandeur de chaque île, dans la formation de leur économie et la constitution des sociétés locales. L'argumentation se concentre surtout sur les petites îles de l'Égée et sur des sujets comme la forme et le type des bourgades, le caractère de leur fortification et son évolution, le rôle et les effets du pouvoir ottoman dans les institutions locales et l'administration communale, le caractère de l'économie insulaire et ses rapports avec la mer, les réseaux de communication entre les insulaires et l'évolution indépendante et particulière de chaque île, les déplacements des populations de et vers les îles, la migration et la mobilité des groupes professionnels à l'intérieur ou à l'extérieur de la région de l'Égée, et enfin le rôle des monastères dans le développement des réseaux de communication dans l'espace insulaire.

L'espace insulaire de la mer Égée et le littoral voisin constituent une entité géographique naturelle, délimitée par la mer qui les entoure. De dizaines d'îles peuplées, petites ou grandes, et des centaines d'îlots sans habitants permanents, ce morcellement extrême est la caractéristique principale de cette entité. La physionomie de ce monde insulaire et des différentes îles qui le composent est déterminée par l'insularité qui influence à l'économie et les formes d'organisation des sociaux.¹ En effet, une unité culturelle apparaît dans l'espace

Ce texte est une version élaborée de la contribution présentée le 5 juillet 2001 à Syros, dans le cadre de la rencontre franco-hellénique *Frontières, Réseaux, Espace*, organisée par l'Institut de Recherches Néohelléniques / Fondation Nationale de la Recherche Scientifique et le Laboratoire de Démographie Historique / École des Hautes Études en Sciences Sociales, dans le cadre des «Séminaires d'Hermoupolis». Les idées exposées ici, se basent sur une problématique développée dans le cadre du programme «Étude historique du peuplement de la Grèce du XVIe au XXe siècle», fondé par Vassilis Panayotopoulos et dirigé actuellement par Léonidas Kallivretakis. Je tiens à remercier ici mon amie Marina Chronopoulou pour son travail précieux sur la traduction de mon texte.

¹ Voir E. Kolodny, *La population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Vol. I, Aix-en-Provence 1974, et notamment pp. 13-49, où l'auteur explique le sens de l'unité insulaire, c'est-à-dire de cet espace entouré et isolé par la mer, et développe une problématique sur l'importance de cet espace en tant qu'instrument d'étude des sociétés insulaires.

de l'Égée, basée sur une langue et une religion communes, et qui se manifeste dans les caractéristiques particulières et distinctes de l'«insularité», offrant ainsi l'image d'un ensemble culturel égéen, dans lequel s'incorporent, bien qu'à des niveaux différents, non seulement les îles mais aussi certaines côtes continentales de la mer Égée.²

La conquête ottomane de l'Égée s'effectue progressivement. Elle s'achève, à l'exception de la Crète, au milieu du XVI^e siècle, après avoir annexé presque toutes les îles dans l'Empire ottoman, pour une longue période qui s'étend jusqu'à la guerre de l'Indépendance.³ La domination vénitienne à Tinos jusqu'en 1715, la présence de la flotte vénitienne dans la mer Égée ou encore la contestation du pouvoir ottoman pendant les guerres turco-vénitienes (1645-1669 et 1684-1699), ainsi que la conquête temporaire de Chio (1694) et la domination russe dans certaines îles pendant la guerre russo-turque (1770-1774), représentent des parenthèses sans conséquences importantes dans la continuité du pouvoir ottoman.

Au cours de la période ottomane, en fonction de l'emplacement géographique des îles et de leurs relations avec le littoral voisin, des zones informelles se formaient englobant des sociétés insulaires qui adoptaient une orientation commune. Par exemple, il existait une affinité incontestable entre les îles du Nord-Est et le littoral de l'Asie Mineure, de même qu'entre les îles d'Argosaronikos avec le Péloponnèse et l'Attique, ou les Sporades du Nord avec la Thessalie et l'Eubée, etc.

Les changements importants qu'a connus l'Égée au XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e, à savoir l'intégration d'une partie des îles à l'État grec juste après sa création, les guerres balkaniques et l'annexion des îles du Nord-Est en Grèce, la défaite de l'armée en Asie Mineure et le déplacement obligatoire de la population grecque, ainsi que la conquête italienne des îles du Dodécanèse, ont produit de nouvelles frontières –qui souvent séparaient des états en conflit permanent– dans une région qui appartenait, jusqu'alors, à un

² L'image d'un espace égéen unifié apparaît dans le texte de N. Svoronos, «Μία αναδρομή στην ιστορία του Αιγαίου χώρου» [Histoire de l'espace égéen en rétrospective], dans le volume collectif *Το Αιγαίο. Επίκεντρο ελληνικού πολιτισμού* [L'Égée. Centre de la civilisation grecque], Athènes 21995, pp. 33-72.

³ De la riche bibliographie extensive qui traite de la conquête ottomane des îles, nous notons les recherches récentes de B. J. Slot, *Archipelagus Turbatus. Les Cyclades entre colonisation latine et occupation ottomane c.1500-1718*, Vol. I-II, Belgique 1982, en ce qui concerne les Cyclades, et Z. Tsiropanlis, *Η Ρόδος και οι Νότιες Σποράδες στα χρόνια των Ιωαννιτών Ιπποτών (14ος-16ος αι.)* [Rhodes et les Sporades du Sud à l'époque des Hospitaliers (XIV^e-XVI^e s.)], Rhodes 1991, en ce qui concerne les îles du Dodécanèse.

pouvoir unifié. Ainsi le territoire fut divisé de manière violente tandis que les nouvelles frontières et restrictions ont brisé les réseaux de communication préexistants, et détaché les îles de ce qu'elles considéraient jusqu'alors comme leur espace naturel. Les divisions mises en place lors de la création de l'État grec ont formé, *de facto*, de nouvelles zones délimitées par les frontières étatiques, alors qu'au temps de l'Empire ottoman, dans le cadre d'un pouvoir unifié, les zones de relations et les échanges économiques étaient plutôt déterminés par la géographie insulaire et les traits géophysiques de la région.

Par contre, en ce qui concerne la division administrative, la région de l'Égée n'a pas constitué un ensemble administratif unifié, avant et pendant l'occupation ottomane.⁴ Les divisions administratives postérieures –les départements de l'État grec– dans lesquelles les îles ont été intégrées, correspondent aux différents moments d'intégration de chaque partie de l'espace égéen à l'État grec. Ainsi, la création d'unités administratives particulières des îles, reflète plutôt ce processus long et progressif, et ne trahit pas forcément des liens et affinités traditionnelles, aussi bien entre les îles elles-mêmes, qu'entre les îles et le littoral voisin. Parallèlement, la structure naturelle des îles en tant qu'espaces géographiques entourés par la mer, a facilité le développement de l'«identité locale» des habitants, déterminée par les limites plus ou moins larges de chaque île.

Chaque île constitue une unité clairement délimitée par sa ligne côtière, qui est une frontière naturelle immuable. Mais dans certains cas, le relief de l'île est composé de montagnes difficiles d'accès, dont la disposition est telle qu'ils divisent le territoire en des parties isolées. Dans ces cas, nous avons des «îlots» à l'intérieur de l'île, en quelque sorte, dont la communication est peu dense et, en plus, s'effectue par voie maritime plutôt que terrestre. Rappelons certains cas de localités isolées, comme celui de Karpathos (les localités Pigadia et Olympos), ou d'Amorgos (Katapola-Chora et Aigiali), où la possibilité d'accès d'une localité à l'autre, par voie terre, était, jusqu'à une époque récente, fort difficile.⁵

⁴ En ce qui concerne les changements administratifs dans les îles de la mer Égée, voir L. Kallivretakis, *Ζητήματα διοικητικής ιστορίας των νήσων του Αιγαίου (13ος-19ος αι.)* [Questions d'histoire administrative des îles de la mer Égée (XIIIe-XIXe s.)], sous édition de l'Institut de Recherches Néohelléniques / Fondation Nationale de la Recherche Scientifique.

⁵ De l'autre côté, nous constatons des caractéristiques insulaires dans certaines régions côtières de la Grèce continentale. En ce qui concerne l'exemple de Mani, voir V. Panayotopoulos, «Η σχεδόν νήσος Μάνη. Το γεωγραφικό υπόβαθρο μιας μακράς ιστορικής διαδρομής» [La presque île Mani. Le support géographique d'un long parcours historique], dans le volume *Μάνη. Μαρτυρίες για το χώρο και την κοινωνία. Περιηγητές και επιστημονικές αποστολές (15ος-19ος αι.)* [Mani. Témoignages sur l'espace et la société. Voyageurs et missions scientifiques (XVe-XIXe s.)], Athènes 1996, pp. 33-38.

À notre avis, la grandeur de chaque île est un critère de distinction important pour l'étude de l'espace insulaire de la mer Égée, du moins pendant la domination ottomane. Les formes d'organisation de la société locale, la présence inégale de l'élément ottoman, ainsi que les conditions générales de la conquête, sont des éléments qui provoquent des différences importantes entre les petites îles et les grandes. Rhodes, Cos, Lesbos, Chio, Samos et Lemnos, font partie de la catégorie des grandes îles. Dans la catégorie des petites îles, nous pouvons inclure toutes les autres îles du Dodécanèse et du Nord-Est de la mer Égée, ainsi que les îles des Cyclades, les Sporades et les îles de l'Argosaronique, indépendamment de l'unité géographique et administrative à laquelle elles appartiennent. Dans cette catégorie, une deuxième distinction peut s'effectuer entre les îles qui avaient un seul noyau de peuplement et une commune correspondante (comme c'est le cas de Syros, Mykonos, Symi, Patmos, Skyros, etc.), et celles qui disposaient de deux ou plusieurs communes (comme Naxos, Paros, Santorin, etc.). Notre approche se limitera surtout à la catégorie des «petites» îles, et principalement aux questions relatives à l'organisation des sociétés insulaires et aux rapports entre celles-ci.

Quelques mots d'abord sur le modèle du peuplement. Les agglomérations de la mer Égée présentent des traits distincts, relatifs à l'histoire de chaque île, aux besoins et aux priorités qui émergent à chaque époque et sur chaque lieu précis. Le résultat est une diversité exceptionnelle des formes de l'habitat dans la mer Égée.⁶ Ici aussi, la dichotomie principale ne s'effectue pas tant selon l'emplacement géographique mais selon la grandeur de l'île. En effet, c'est à ce niveau que se distinguent les différences principales, les petites îles étant obligées de concentrer, malgré leur étendue restreinte, l'ensemble des activités et des fonctions qui sont indispensables à la survie de leurs habitants.

Les localités fortifiées, créées pendant la domination latine, sont adaptées à la stratégie générale des souverains latins, et par la suite des Vénitiens, en ce qui

⁶ Pour une description abrégée mais dense des types d'habitat dans l'Égée, voir E. Kolodny, «Les types d'habitat contemporains et leur évolution dans les îles mineures de l'Égée», *Cyclades (Matériaux pour une étude de géographie historique)*, Paris 1983, pp. 149-161. Voir aussi C. Papas, *L'urbanisme et l'architecture populaire dans les Cyclades*, Paris 1957; H. Bouras, «Αρχιτεκτονική και πολεοδομία στους παραδοσιακούς οικισμούς του Αιγαίου» [Architecture et urbanisme des agglomérations traditionnelles de la mer Égée], dans le volume collectif *To Αιγαίο. Επίκεντρο ελληνικού πολιτισμού*, pp. 201-216; Maria Philippa-Apostolou, «Les villages de la mer Égée d'un point de vue historique (1350-1800)», *Storia della Città* 31-32 (1984), Milan 1985, pp. 49-57. Voir aussi l'inventaire analytique récent de K. Papaioannou, A. Dimitsanou-Kremezi, M. Fine, *Το παραδοσιακό σπίτι στο Αιγαίο* [L'habitation traditionnelle de la mer Égée], Athènes 2001, C. Michaelides, *The Aegean Crucible Tracing Vernacular Architecture in Post-Byzantine Centuries*, St Louis 2003.

concerne les îles qui sont passées sous leur contrôle. Cette stratégie prévoyait la création de fortifications puissantes sur des lieux naturellement protégés ou sur des emplacements adéquats du littoral, qui permettaient la surveillance de l'espace maritime, et, en même temps, assuraient le contrôle de l'arrière-pays de l'île.⁷ Il semble que l'ensemble des localités de ce type, pendant la domination latine, fonctionnaient en tant que stations-observatoires dans la région maritime de l'Égée, et formaient, dans l'espace insulaire, un large tissu qui permettait, à son tour, la création d'un réseau de communication à distance.⁸

Ces localités fortifiées fonctionnaient en même temps en tant que lieux de résidence des familles puissantes, catholiques et plus tard orthodoxes, qui, pendant la domination latine, disposaient de droits féodaux et possédaient des étendues de terres relativement importantes par rapport à la grandeur des îles. Grâce au prestige et à la protection que ces localités offraient, elles devinrent vite le centre de la vie de chaque île. Dans les petites îles, ces localités fortifiées constituèrent le seul noyau d'habitat, à construction dense, presque étouffante. La campagne de ces îles ne présente que quelques constructions dispersées, à caractère surtout agricole, qui ne constituaient pas des lieux de résidence permanente, mais étaient indispensables aux activités saisonnières, d'agriculture et d'élevage, des habitants.

En général, le modèle de la localité fortifiée, imposé dans les Cyclades pendant la domination latine, a connu un déclin au cours des siècles qui suivirent, car il n'avait plus de raison d'être. Comme nous l'avons déjà mentionné, la mer Égée, à cette époque –malgré quelques intervalles, parfois longs mais passagers, de contestation– était surtout un lac ottoman. L'existence d'un réseau d'agglo-

⁷ Pour une brève description de ces forteresses, voir H. Eberhard, "Mittelalterliche Burgen auf den Kykladen. Eine Übersicht", *Επετηρίς Εταιρείας Κυκλαδικών Μελετών* 10 (1974-1978), pp. 501-585. Voir aussi Jean-Christian Poutiers, «Première esquisse d'une étude de 'castro' des Cyclades au XVe siècle», *Byzantinische Forschungen* 11 (1987), pp. 381-398; Maria Philippa-Apostolou, «Le nom 'castro' donné aux villages fortifiés des Cyclades», dans le volume collectif N. Moutsopoulos, éd., *Πύργοι και κάστρα* [Tours et châteaux], Thessalonique 1980, pp. 135-147; Maria Philippa-Apostolou, *Μικροί οχυρωμένοι οικισμοί του Αιγαίου. Στα ίχνη της ιστορικής τους ταυτότητας* [Petites agglomérations fortifiées de la mer Égée. Aux traces de leur identité historique], Athènes 2000, pp. 21-55; Athéna-Christina Loupou-Rokou, *Αιγαίο. Κάστρα και καστέλια* [Mer Égée. Châteaux et châtelets], Athènes 1999, où l'on trouve une représentation photographique des forteresses les plus importantes de la région.

⁸ En ce qui concerne les réseaux de communication des localités insulaires, voir la recherche récente de N. Belavilas, *Λιμάνια και οικισμοί στο Αρχιπέλαγος της πειρατείας 15ος-19ος αι.* [Ports et villes dans l'Archipel de la piraterie, XVe-XIXe s.], Athènes 1997, surtout pp. 22-25, orientée principalement sur les liens de ces localités avec la mer.

mérations fortifiées à l'intérieur de l'Empire ottoman, n'était plus nécessaire. Ainsi, les fortifications de ce type sont dévalorisées dans presque toutes les îles des Cyclades et du Dodécanèse. Cependant, les cas où ces noyaux fortifiés ont été complètement désertés, sont rares. En règle générale, la négligence et l'abandon concernaient la fortification, alors que l'habitat se conservait et se développait, selon le relief de chaque région, en dehors du noyau fortifié initial.

Les raisons de cette continuité des lieux habités sont liées, d'une part à l'emplacement stratégique et avantageux qui avait été choisi pour le noyau initial, et d'autre part à un autre facteur. Dans les îles –même dans les plus petites– les agglomérations centrales présentaient un caractère urbain. La vie des habitants s'organisait autour de la *Chora*, capitale de l'île. Du fait que les sociétés insulaires étaient obligées, par la nature même de leur «insularité», de concentrer en miniature presque toutes les fonctions dont une région géographique plus large de l'espace continental disposait, la *Chora* constituait le nœud de la vie de l'île. Jusqu'à la moitié du XXe siècle, les sociétés insulaires se développaient à un rythme lent qui ne permettait pas le transfert –de toute façon douteux– du centre d'activités de l'île, et n'offrait pas les possibilités endogènes pour son morcellement. Par contre, dans la plupart des îles, un système de double résidence a été appliqué, selon lequel plusieurs familles disposaient de deux résidences, une à la *Chora* pour les mois hivernaux, et une deuxième pour l'été, située dans la campagne agricole, près de leurs champs.⁹ Cette deuxième résidence, à laquelle on attribuait différents noms, selon l'île, comme «themonia», «katikia», «dami», etc., consistait en un bâtiment dont la construction était plus pauvre et plus simple que celles des localités insulaires, répondait aux besoins des travaux agricoles, ne disposait que de confort élémentaires et se limitait généralement à un bâtiment d'une seule pièce.

Un autre facteur qui a joué un rôle déterminant pour la formation des sociétés insulaires pendant la domination ottomane, était l'impact du modèle d'administration ottomane. L'administration ottomane a fonctionné ici de deux manières. D'un côté, elle a joué un rôle unificateur, puisqu'elle soumit les îles à un statut unique, celui de la conquête ottomane, et elle les inclut –du moins les plus petites– sous les mêmes conditions, au système fiscal de l'administration centrale

⁹ Ce système de résidence a été critiqué par certains auteurs du XIXe siècle car il isolait les familles des agriculteurs pour plusieurs mois, et les éloignait de la localité centrale où prenaient lieu les différentes manifestations de la vie sociale. Voir A. Miliarakis, *Ἰπομνήματα περιγραφικὰ τῶν Κυκλάδων νήσων κατὰ μέρος. Ἄνδρος, Κέως* [Mémoires descriptifs des îles Cyclades. Andros, Kéos], Athènes 1880, pp. 226-228; du même, *Ἰπομνήματα περιγραφικὰ τῶν Κυκλάδων νήσων κατὰ μέρος. Ἄμοργος* [Mémoires descriptifs des îles Cyclades. Amorgos], Athènes 1884, pp. 26-27.

dont l'agent était les Communes insulaires chargées de recueillir et redistribuer les impôts.¹⁰ De l'autre côté, l'existence même des Communes et le pouvoir local qu'elles concentraient, la nomination d'un *voevodas* local pour chaque île, le bail des revenus locaux à des personnes différentes ou à la collectivité locale, accentuaient la particularité de chaque île. Il est d'ailleurs caractéristique que dans les petites îles, les institutions communales se limitaient exclusivement à l'intérieur de l'île. Les témoignages que nous avons sur les relations des habitants avec les souverains se limitent au niveau de la commune ou de l'île, lorsque celle-ci avait plusieurs communes. Des démarches ou des pétitions de la part des communes de plusieurs îles en commun, concernaient généralement des faits exceptionnels, et constituaient probablement des alliances formées *ad hoc*, de caractère temporaire et visant à la solution du problème précis.

L'organisation de la vie économique et sociale des îles pendant cette période, est déterminée par le couple introverti/extraverti. Ces deux composantes coexistent, se complètent et s'alimentent selon les circonstances. En fait, l'une présuppose l'autre, puisque le tournant de l'île vers l'extérieur nécessite une organisation interne cohérente, alors que ses rapports avec le monde extérieur alimentent son espace intérieur et constituent des conditions de survie.

L'orientation de la société locale vers l'intérieur de l'île, est un facteur principal pour son existence. Elle tâchait d'assurer, dans l'espace intérieur, un système unifié et cohérent, dont les éléments étaient la mise en vigueur des règles de droit local, l'organisation de l'administration économique et fiscale, les mécanismes de communication directe avec l'administration ottomane centrale, le développement d'un réseau local de services relatifs à l'éducation, à la santé, aux installations hydrauliques, à la résolution des problèmes quotidiens des habitants, etc. Ainsi, des formations aux fonctions intérieures cohérentes, et une certaine autonomie administrative, existaient jusqu'à la fin de l'occupation ottomane. On pourrait –avec une certaine exagération– parler d'une forme particulière d'«îles-États», soumis et totalement intégrés à l'administration de l'Empire ottoman, qui leur accordait une importance marginale.

Le droit coutumier, formé et appliqué par les Communes insulaires, est un bon exemple de la coexistence que d'orientations à la fois communes et divergentes, adoptées par les sociétés insulaires de l'Égée, dans le cadre de l'unité ottomane. Les

¹⁰ Sur ce rôle des Communes, voir Sp. Asdrachas, «Φορολογικές και περιοριστικές λειτουργίες των κοινοτήτων στην Τουρκοκρατία» [Fonctions fiscales et restrictives des communes pendant la domination ottomane], *Historica* 5 (1986), pp. 45-62, et du même, «Νησιωτικές κοινότητες: οι φορολογικές λειτουργίες» [Communautés insulaires: les fonctions fiscales], *Historica* 8 (1988), pp. 3-36, et 9 (1988), pp. 229-258.

règles coutumières mises en place par les Communes, constituaient un système de gestion bien réglé de la vie sociale de chaque région. Plusieurs de ces règles, relatives au système de distribution du patrimoine parental, au processus de transfert des biens immobiliers, au droit de priorité des parents et des voisins, aux règles de construction et à la réglementation relative à l'agriculture, présentent d'une part des points communs et d'autre part des particularités d'une île à l'autre.

Dans la mer Égée, aucune île particulière n'a joué le rôle de centre ou de pôle d'attraction et de référence pour les autres.¹¹ Cependant, les divisions administratives, l'histoire de chaque île, son niveau de développement économique, sa grandeur et sa position sur les voies commerciales de chaque époque, créaient des réseaux de communication ou des «zones d'influence», qui parfois étaient puissantes, parfois déclinaient ou étaient remplacées par d'autres. La Crète semble avoir joué un tel rôle pour les îles qui étaient sous l'influence vénitienne, Chio pour les îles des Cyclades, et Rhodes pour certaines îles du Dodécanèse.

À cette époque et jusqu'aux années plus récentes, l'économie de la plupart des îles présente un caractère agricole et pastoral. L'économie insulaire n'est donc pas composée d'économies orientées prioritairement vers la mer. Les quelques cas de développement du commerce maritime et des transports apparaissent dans différentes îles à chaque époque, et sont liées aux faibles possibilités de développement de l'agriculture et de l'élevage, et à la faiblesse de la pêche, à cause du manque de ressources abondantes.¹² Ces activités maritimes étaient le résultat de la pauvreté et ne concernaient que certaines couches sociales. Elles tiraient profit des circonstances favorables, créaient souvent une tradition locale et une connaissance de la mer, mais n'étaient pas, la règle générale, de longue durée. Au contraire, le développement commercial et maritime des îles était lent. L'exemple des îles Hydra, Spetsai, Psara, Mykonos, dont le développement maritime se limite de la fin du XVIIIe siècle à la guerre de l'Indépendance, et le cas de Andros et de Santorin postérieurement, sont caractéristiques.

¹¹ Sp. Asdrachas a caractérisé l'Égée, tout au long de ces siècles, comme une ville sans centre, dispersée, humide et ouverte, dont la communication, bien que fréquente, parfois s'interrompt, voir Sp. Asdrachas, «Το ελληνικό αρχιπέλαγος μια διάσπαρτη πόλη», dans le volume collectif A. Avramea, S. Asdrachas, V. Sfyroeras, *Χάρτες και χαρτογράφοι του Αιγαίου πελάγους* [Cartes et cartographes de la mer Égée], Athènes 1985, pp. 235-248, et du même, «Τα νησιά» [Les îles], *Οικονομία και νοοτροπίες* [Économie et mentalités], Athènes 1988, pp. 234-244.

¹² Relativement à ce sujet, voir V. Panayotopoulos, *Ο οικονομικός χώρος των Ελλήνων στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας* [L'espace économique des Grecs à l'époque de la domination ottomane], *Πληθυσμοί και οικισμοί του ελληνικού χώρου* [Peuplement et agglomérations de la Grèce], *Τετράδια Εργασίας* 18, Athènes 2003, pp. 42-47.

Or, l'absence d'un commerce maritime important ne signifie pas l'absence de métiers de la mer. Le recrutement obligatoire de marins pour la flotte turque, ainsi que les activités traditionnelles des habitants de certaines îles, comme les pilotes de Milo, relatives aux bateaux de passage, n'ont pas toujours été favorables au développement du commerce maritime dans leur île d'origine. Ainsi, pour l'ensemble des îles de la mer Égée, le commerce maritime, et particulièrement les transports, constituaient des activités complémentaires au domaine principal de leur économie, qui était l'agriculture et, en deuxième lieu, l'élevage. Il est d'ailleurs caractéristique que deux des exemples les plus importants d'îles maritimes, Hydra et Spetsai, présentent très peu de ressemblances avec les îles de la mer Égée. Elles sont, pourrait-on dire, «moins îles», puisqu'elles sont très proches des côtes du Péloponnèse, et fonctionnaient probablement en tant que prolongement de l'arrière-pays continental, comme ce fut le cas de Galaxidi au milieu du XVIII^e siècle.

Par ailleurs, je pense que les économies locales n'ont pas été les engrenages d'un mécanisme unique, mais fonctionnèrent plutôt avec une certaine autonomie. Cependant, elles ont été déterminées par les circonstances qui prévalaient à l'ensemble de la région et ont été activées par celles-ci. Ainsi, toute complémentarité observée entre les économies des îles, est fortuite. La variété des produits et des activités économiques dépendait des possibilités de chaque lieu. Par exemple, le vin de Santorin, les meules de Milo, la soie de Andros et de Tinos, la vannerie de Siphnos, les chaussettes que les femmes tricotaient dans plusieurs îles des Cyclades, ne sont pas produits seulement pour répondre aux besoins des îles, mais sont aussi déterminés par la demande sur le marché plus large de l'époque. Il existe bien sûr des échanges inter-insulaires; cependant, les échanges de la région sont surtout orientés vers des marchés extérieurs à l'espace insulaire. De plus, le succès d'une activité économique qui visait à un marché extérieur à l'île, et à l'exportation d'un produit, était souvent un motif pour le développement d'une activité semblable dans des îles voisines. Ainsi, nous constatons des couples d'îles voisines, qui présentent une densité dans un domaine économique: la sériciculture à Andros et à Tinos, la pêche d'éponges à Kalymnos et à Symi, le commerce maritime à Hydra et à Spetsai, etc. Or, le fait que deux îles voisines développent la même activité, a souvent provoqué des conditions de concurrence. De plus, le développement économique d'une île ne semble pas avoir eu un impact particulièrement favorable sur les îles voisines. En effet, les îles ne semblent pas avoir fonctionné en tant que vases communicants, où le développement de l'une aurait alimenté le développement de l'autre.

Les réseaux de communication formés par les habitants des îles sont parfois adaptés et intégrés aux itinéraires des bateaux européens. Or, cette participation

est rarement organique, et constitue un paramètre non pas stable mais plutôt occasionnel. Des réseaux locaux fonctionnent en parallèle, le facteur principal étant l'emplacement géographique. En effet, les îles de la mer Égée orientale –comme on le voit aussi par l'orientation géographique de l'ensemble des agglomérations principales– entretiennent des rapports étroits avec les côtes de l'Asie Mineure. Cependant, des exemples comme les échanges commerciaux importants entre Patmos ou certaines îles des Cyclades et la mer Adriatique ou bien les échanges entre Hydra et Serifos,¹³ exigent une étude des conditions particulières qui forment à chaque fois ces relations inter-insulaires.

Un autre facteur important pour la création de liens et de réseaux de communication entre les îles de la mer Égée, ainsi qu'entre les îles et les côtes continentales proches, est l'immigration. Au cours de la période ottomane, les foyers d'émigration à destination de la mer Égée, et inversement les foyers d'accueil d'immigrés venant des îles, se trouvaient, en règle générale, hors de l'espace insulaire. Ces deux déplacements inverses s'effectuaient pour différentes raisons. Les déplacements de population vers les îles de la mer Égée, sont surtout liés à des événements militaires et des changements politiques. La guerre turco-vénitienne par exemple (1645-1669), qui s'achève avec la chute de Chandakas et l'occupation totale de la Crète par les Turcs, semble avoir entraîné des déplacements de familles crétoises vers les îles de l'Égée.¹⁴

Par contre, l'émigration des habitants des îles vers le continent était le résultat de contraintes et de priorités économiques. Les déplacements d'habitants d'une île à l'autre n'ont pas eu un caractère de masse. Ils concernaient, en général, des personnes ou des familles particulières, mais qui ont laissé des traces dans les sociétés insulaires. Les listes des noms de famille des îles, qui proviennent des registres fiscaux et des archives notariales surtout du XVIIe, du XVIIIe et du début du XIXe siècle, nous offrent des indices sur les déplacements de ces personnes, car ils comportent des noms de famille dont l'origine est une autre île. Le type de ces témoignages montre que certaines personnes venaient d'une autre île, mais ne nous permet pas de dater leur arrivée. Ainsi, par exemple, la présence de noms de famille comme Polikandriotis, Parianos, Axiotis, Santorinaios, dans les registres

¹³ S. Asdrachas, *Patmos entre l'Adriatique et la Méditerranée orientale pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, d'après les registres de Pothitos Xénos*, thèse de doctorat, Paris 1972, et P. Zerlenti, «Υδραίων και Σεριφίων εμπορικά σχέσεις» [Relations commerciales entre les habitants de Hydra et de Serifos], *Νησιωτική Έπετηρίς* 1 (1918), réimprimé, Athènes 1987, pp. 224-235.

¹⁴ V. Sfyroeras, «Κρητικά επώνυμα εις τας Κυκλάδας» [Noms de famille d'origine crétoise dans les Cyclades], *Πεπραγμένα του Β' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου* [Actes du IIème Congrès International des Études Crétoises], Vol. IV, Athènes 1969, pp. 457-466.

fiscaux de Mykonos au XVIIe siècle ou de noms comme Kassiotis, Lerios, Amorianos, Limneos, dans les registres fiscaux de Patmos,¹⁵ nous permet de supposer que des personnes venant des îles respectives s'étaient installées à Mykonos ou à Patmos à cette époque, mais nous ne connaissons pas la date exacte de leur installation.

De l'autre côté, les déplacements d'habitants des îles de la mer Égée vers les grands centres urbains de cette époque, ont acquis un caractère plus massif. Ces grands centres étaient principalement Constantinople ou Smyrne pendant l'occupation ottomane, Hermoupolis ou Athènes et le Pirée après la création de l'État grec, où se sont créés des noyaux particuliers –souvent actifs– de métèques, d'artisans spécialisés, qui conservaient des liens étroits avec l'île d'origine.¹⁶ Parallèlement, des déplacements de personnes ayant des connaissances techniques spécialisées, s'effectuent d'une île à l'autre, mais n'aboutissent pas, en général, à des installations permanentes. Il s'agit généralement de déplacements périodiques et occasionnels de personnes ou de groupes d'artisans, concernant des groupes professionnels et des spécialisations particulières. Un exemple caractéristique est celui des artisans de Tinos qui travaillaient le marbre, souvent dans plusieurs régions de la Grèce et parfois hors de celle-ci.¹⁷

Pour finir, je voudrais noter une autre institution qui a contribué au développement de réseaux entre les îles de la mer Égée à l'époque de la domination ottomane: les monastères. Des monastères puissants et prestigieux avaient leur siège dans la mer Égée et constituaient non seulement des centres religieux mais aussi des mécanismes économiques importants. Leurs activités

¹⁵ En ce qui concerne les registres fiscaux de Mykonos, voir les Archives de l'État, la collection de Mykonos, manuscrits 131, 132, 133, 134, etc. Pour les registres de Patmos, voir S. Asdrachas, «Βαπτιστικά και οικογενειακά ονόματα σε μία νησιωτική κοινωνία: Πάτμος (ΙΑ΄-ΙΘ΄ αι.)» [Prénoms et noms de famille dans une société insulaire : Patmos (XIe-XIXe s.)], dans le volume *Οικονομία και νοοτροπίες*, pp. 223-229.

¹⁶ En ce qui concerne l'émigration d'habitants des Cyclades vers Smyrne et Constantinople, voir A. Paspatis, *Υπόμνημα περί τοῦ γραικικοῦ νοσοκομείου τῶν Ἑπτὰ Πύργων* [Mémoire concernant l'hôpital grec des Sept-Tours], Athènes 1862, pp. 123-298; V. Sfyroeras, «Μεταναστεύσεις και εποικισμοί Κυκλαδίων εις την Σμύρνην κατά την Τουρκοκρατίαν» [Émigrations et installations des habitants des Cyclades à Smyrne pendant la domination ottomane], *Μικρασιατικά Χρονικά* 10 (1963), pp. 163-199; P. Kamilakis, «Συντεχνίες και επαγγέλματα στη Σμύρνη πριν από τα μέσα του 19ου αιώνα με βάση κυρίως αρχειακές πηγές» [Corporations et métiers à Smyrne avant le milieu du XIXe siècle, à travers surtout les témoignages des archives], *Μικρασιατικά Χρονικά* 20 (1998), pp. 185-195; A. Florakis, «Τηνιακοί μαρμαρογλύπτες στη Σμύρνη» [Marbriers de Ténos à Smyrne], *ibid.*, pp. 261-310.

¹⁷ A. Florakis, *Τήνος. Η παράδοση του μαρμάρου* [Tinos. La tradition du marbre], Athènes, s.d., p. 17.

économiques avaient comme base l'île sur laquelle ils étaient installés, mais s'étendaient en même temps sur une grande partie de la mer Égée et parfois même dépassaient celle-ci. Ioannis Theologos à Patmos, Panagia Chozoviotissa à Amorgos, Agios Georgios à Skyros, Agios Panteleimon à Tilos, Panormitis à Symi, Taxiarches à Serifos, Nea Moni à Chio, etc., faisaient partie de ces monastères puissants.¹⁸ Ils avaient développé des activités relatives à la propriété foncière, à l'exploitation de terres agricoles, à l'élevage, à la fondation d'installations de transformation de produits agricoles (moulins, huileries), au commerce, et au crédit. Leur aisance économique était alimentée par les dons de terres ou de sommes d'argent de la part des croyants de l'île même, des îles voisines, et parfois de régions plus lointaines.

En même temps, ces monastères disposaient d'un réseau de *metochia* dispersés dans toute la mer Égée, et parfois dans d'autres régions. Le cas le plus caractéristique est celui du monastère de Ioannis Theologos de Patmos qui avait des *metochia* à Santorin, à Naxos, à Paros, à Siphnos, à Milo, à Kéa, à Amorgos, à Leros, à Cos, à Kalymnos, à Karpathos, à Ikaria, à Samos, en Crète, à Zakynthos, ainsi que dans les régions de l'Asie Mineure, Maiandros et Smyrne, et disposait aussi de propriétés foncières importantes dans certaines îles comme Kythnos, Lemnos, Nissiros,

¹⁸ La bibliographie en ce qui concerne ces monastères, est large, mais elle se limite surtout à l'histoire de leur fondation, à leur fonctionnement et leurs activités en tant que centres religieux. Par contre, l'importance de leur rôle économique n'a pas encore été analysée attentivement, à l'exception de certains exemples comme celui du monastère des Taxiarches de Serifos (voir E. Liata, *Η Σέριφος κατά την Τουρκοκρατία (17ος-19ος αι.)* [Sériphos pendant la domination ottomane, XVIIe-XIXe s.], Athènes 1987, pp. 63-84, 93-97, 120-124).

¹⁹ Les *metochia* du monastère de Theologos Patmos ont laissé des traces dans les Archives du monastère, voir la liste de V. Panayotopoulos, «Αρχείο Μονής Ιωάννου Θεολόγου Πάτμου (Ταξινόμηση και φωτογράφηση)» [Les archives du Monastère de Ioannis Théologos à Patmos (Classement et microfilmage)], *Ο Ερασιεπιστάς* 3 (1965), pp. 145-156. En ce qui concerne les rapports économiques entre certains *metochia* et le monastère de Theologos, voir Chryssa Maltezu, «Ο ναός της Αγίας Φωτιάς στα Χανιά και η πρόσδοξ του στη μονή της Πάτμου» [L'église de Sainte Photia à Chania et son revenu au monastère de Patmos], dans le volume *Αφιέρωμα στο Ν. Σβορώνο* [Hommage à N. Svoronos], Rethymne 1986, Vol. 2, pp. 122-132; St. Mouzakis, *Ο μοναχισμός στο ΝΑ Αιγαίο κατά το 16ο-18ο αιώνα. Οι σχέσεις των μοναστηριών Αμοργού-Πάτμου* [La vie monastique dans la mer Égée du S.E. pendant les XVIe-XVIIIe s. Les relations entre les monastères d'Amorgos et de Patmos], Athènes 1997; P. Michailaris, «Αγιος Ιωάννης (Κολόνα): Μετόχι της μονής της Πάτμου στη Σάμο (16ος-19ος αι.)» [Saint Jean (Colona): Metochi du monastère de Patmos à Samos (XVIe-XIXe s.)], *Η Σάμος από τα βυζαντινά χρόνια μέχρι σήμερα* [Actes de Colloque: Samos de l'époque byzantine jusqu'à nos jours], Athènes 1998, Vol. I, pp. 181-194; L. Kallivretakis, «Το μετόχι της Πάτμου

Astypalaia, Lipsi, et sur les îlots Agathonissi et Levitha.¹⁹ Ces *metochia* formaient un réseau puissant qui alimentait économiquement le monastère et, en même temps, lui assuraient des rapports étroits avec la société locale.

Le commerce, les déplacements des hommes, ainsi que l'existence de pôles points nœud, comme les monastères, qui concentraient une puissance économique et un prestige dépassant les limites de l'île, ont constitué des facteurs favorables pour la création de réseaux informels dans l'espace insulaire pendant la domination ottomane. Ces réseaux ont formé un tissu de liens et de communications entre les habitants, mais ils n'ont pas pu briser le caractère fermé des sociétés insulaires particulières. Cette double réalité, c'est-à-dire le caractère isolé de l'île et à la fois ses rapports avec le monde extérieur, constitue, encore aujourd'hui, un paramètre permanent des sociétés insulaires de la mer Égée.

Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS

στο Στύλο Αποκορώνου και η αυτοκρατορική λύσις του 1196» [Le metochi du monastère de Patmos à Stylos Apokoronou et le décret impérial de 1196], *Πληθυσμοί και οικισμοί του ελληνικού χώρου*, pp. 91-132.